

Une randonnée pédestre sur le chemin Kempt

YVON ROY



Un dessin du chemin Kempt près de la rivière Assemmetquaghan (*Canadian Illustrated News*, 12 août 1882).

Dans ce bref article, je donnerai quelques-unes de mes observations sur une récente traversée à pied de la Vallée de la Matapédia, en suivant un itinéraire qui s'apparente au tracé original du chemin Kempt. Bien que le sujet traiterait la production d'un travail plus élaboré en raison des nombreux éléments historiques, patrimoniaux, économiques et sociaux, je me limiterai à présenter la perception d'un randonneur qui a parcouru cette ancienne route, quelque 168 ans après le début de sa construction¹.

Tout au long de cet enrichissant trajet d'une durée de cinq jours, les pensées les plus diverses se bousculent et hantent constamment l'esprit du marcheur. Que connaissons-nous précisément au sujet des personnes qui empruntaient cette voie de communication? De quelles manières y progressaient-elles? Quelles étaient leurs ambitions?

Rare témoin de cette lointaine époque, un vieux cèdre surplombe un ruisseau où s'arrêtaient sans aucun doute les voyageurs fatigués en quête d'un répit. Conscient de la mé-

connaissance de notre patrimoine collectif, je scrute attentivement l'environnement dans lequel j'évolue, en espérant y déceler certains vestiges révélateurs de cet héritage.

La randonnée pédestre, par sa lente progression, favorise l'observation et permet de percevoir et d'interpréter un plus grand nombre de phénomènes qui, ceux-là, sont tangibles et immédiats. Résultat d'une dynamique géologique complexe², le relief qui s'offre au randonneur est des plus diversifiés. En somme, ce dernier doit parcourir un itinéraire dont les extrémités correspondent au niveau de la mer, alors que l'altitude culminante de la partie centrale atteint 500 mètres à certains endroits.

Cette diversité, le marcheur la découvre lorsqu'il constate l'inégal essor qui distingue l'expansion de chacune des localités qu'il traverse. Par exemple, alors que la municipalité d'Amqui accède au rang de ville, il ne reste de Saint-Fidèle-de-Restigouche que le cimetière et les pommiers à la suite de la fermeture de ce village dans les années soixante-dix.

Le chemin est pavé sur les deux tiers de son parcours, soit de Grand-Métis près du fleuve Saint-Laurent jusqu'aux environs de la paroisse de Sainte-Marguerite. À partir de cette localité, un chemin de gravier de largeur variable nous mène jusqu'à la rivière Restigouche. C'est en effet sur ce dernier segment que le tracé original du chemin, obtenu au moyen des cartes de l'époque³, se confond le plus souvent au parcours actuel. Enfin, la présence de nombreuses flaques d'eau sur cette partie du sentier fournit de précieux

renseignements en ce qui concerne l'état de la faune qui peuple l'habitat visité.

Peut-être en raison de la rareté des renseignements dont nous disposons, l'une des portions les plus fascinantes de la randonnée est sans contredit, la traversée de la dépression qui borde la rivière Assemmetquaghan. La figure 1 tirée du journal **Canadian Illustrated News** de 1882 est dessinée à partir du côté ouest de la rivière, en direction sud. La scène dépeint le site où le gardien Thomas Evans, personnage peu connu, est demeuré en poste jusqu'en 1867⁴. Notons que les montagnes esquissées à l'arrière-plan ainsi que sur la partie gauche de l'image correspondent fidèlement à ce que nous observons aujourd'hui. La figure 2 prise à partir du côté est de la rivière représente une passerelle mise en place pour sécuriser la traversée des autoneiges. Elle est construite au-



Une passerelle pour franchir la rivière (photo Yvon Roy, 1998).



La rivière Assemmetquaghan (photo Yvon Roy, 1998).

dessus d'un ancien pont dont quelques vestiges subsistent encore. Ceux-ci nous renseignent au sujet des techniques et des matériaux utilisés naguère pour mettre en place de telles structures. Fait à noter, le site où est érigé la maisonnette montrée sur la figure 1 coïncide approximativement à l'emplacement situé à l'extrémité de la passerelle. Enfin, la figure 3 montre les eaux cristallines de la rivière Assemmetquaghan qui sillonne en direction sud, pour atteindre la rivière Matapédia, environ trente kilomètres plus loin.

Ce court article résume quelques-unes de mes observations recueillies lors de cette randonnée. Pour conclure, on ne saurait trop insister sur l'enrichissement que procurent la connaissance et la mise en valeur de notre patrimoine, tant au plan économique que social.

Notes

- ¹ Canada, ministère des Travaux publics, **Rapport général du commissaire des travaux publics de 1867: état tabulaire des routes en Canada**, Ottawa, 1867, p. 170.
- ² H. W. McGerrigle, **Tour géologique de la Gaspésie**, Québec, ministère de l'Énergie et des Ressources, 1985, 212 p.
- ³ Canada, Archives publiques du Canada, Collection nationale des cartes et plans, **Sketch of the Kempt road from the Ristigouche to the St-Lawrence**, NMC 0001079, 1839.
Map of the Kempt and Gaspe roads, NMC 0017989, c. 1847.
Plan of the Kempt road from the St-Lawrence to the Ristigouche showing the proposed alterations, as described in A. J. Russel's report and estimate of 17 april 1857, NMC 113116.
- ⁴ Abbé Jos. D. Michaud, **Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia**, Val-Brillant, La Voix du lac, 1922, 241 p.